

Bernard Bro, *La Libellule ou... le haricot. Confessions sur le siècle*

Paris, Presses de la Renaissance, 2003, 732 p. (index).

Émile Poulat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/1359>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2003

Pagination : 59-157

ISBN : 2-222-96732-5

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Émile Poulat, « Bernard Bro, *La Libellule ou... le haricot. Confessions sur le siècle* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.60, mis en ligne le 10 novembre 2005, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/1359>

« sacrées » : la famille, les droits de la personne, etc.

B.R. propose donc une nouvelle définition durkheimienne de la religion, fidèle à l'esprit sinon à la lettre du maître : « une religion est un ensemble organisé de croyances transmises et de pratiques prescrites à l'être humain par la communauté à laquelle il appartient, croyances et pratiques susceptibles de lui donner l'espoir de satisfaire son désir d'éternité par l'union ou la fusion avec une réalité spirituelle transcendante ». Dans cette tentative originale de définition du religieux – terrain miné où rares sont les sociologues contemporains qui s'y risquent – le désir d'éternité, c'est-à-dire le refus de la mort, de notre temporalité et de notre « néantisation », occupe la place centrale, remplaçant le rapport au sacré ou à la divinité. Piste à suivre...

Michael Löwy.

122.59

BILLOT (Claude-Charles).

Les Capucins. Une réforme franciscaine au XVI^e siècle. Nantes-Blois, Siloë, 2001, 284 p.

Les capucins (ainsi dénommés à cause de la longueur de leur capuce) sont nés dès le début du XVI^e siècle d'une réforme des franciscains de l'Observance, eux-mêmes issus, en deuxième partie du XIV^e siècle, d'une réforme des mineurs franciscains. Dans chacun de ces, il s'agit d'une tentative de « retour aux sources » en matière de pauvreté en particulier. Dans le cas des capucins, le thème de la pauvreté s'accompagne d'un accent mis sur les aspects érémitiques du genre de vie institué par saint François d'Assise. D'où leur première appellation de « Frères mineurs de la vie érémitique ». Leur apostolat, centré sur la prédication populaire ne leur fit pas négliger, en tonalité parfois mystique, les problèmes de la vie spirituelle, théorique et pratique. En France, ils furent liés avec le « parti dévot » et aux débuts de mise en application du Concile de Trente.

L'ouvrage de C.-C.B., capucin lui-même, se concentre sur les débuts de l'ordre en Italie et en France. Il se montre proche des sources contemporaines des faits qu'il raconte, sur le ton de la vulgarisation desdites sources et de travaux d'historiens. On aurait aimé une attention plus spécifique aux aspects politiques d'une histoire qui, en ses débuts et en France en tout cas, est liée aux guerres de religion et à la Ligue. Il ne suffit pas de remarquer (p. 267) que « bien des frères se tiendront à l'écart » du « service des causes politiques » (*ibid.*) pour en finir avec le problème. Par contre, la place des capucins dans l'« invasion mystique » est bien

marquée. Le long chapitre consacré à la vie et à l'œuvre de Benoît de Canfeld (*sic*) se justifie par l'étendue de son influence, ici appuyée sur l'opinion de Henri Bremond (p. 222) et de nombreux recours aux travaux – plus récents – d'Orcibal.

Jean Séguy.

122.60

BRO (Bernard).

La Libellule ou... le haricot. Confessions sur le siècle. Paris, Presses de la Renaissance, 2003, 732 p. (index).

L'ouvrage, épais, retiendra l'attention par le nom de son auteur, religieux dominicain, ancien directeur des Éditions du Cerf, ancien prédicateur de Notre-Dame de Paris, ou intriguera par son titre. Celui-ci lui a été suggéré par un haïku japonais. Un poète dit au maître : « Une libellule, ôtez-lui les ailes, c'est un haricot ». Réponse du maître : « Un haricot, mettez-lui des ailes, c'est une libellule ».

On ne trouvera pas ici un Journal, à l'exemple du P. Congar, mais une suite d'entretiens avec l'éditeur, Alain Noël, qui sait conduire une réflexion avec une discrétion efficace. Souvenirs et évocations y abondent (par exemple, pour les lecteurs des *Archives*, deux pages consacrées à Serge Bonnet), mais toujours au service d'une réflexion sur son expérience personnelle dans sa spécificité : en somme, « le Père Bro et son monde », un monde à la fois luxuriant et limité, où ce qui remonte de la mémoire est toujours canalisé par la réflexion qui se déploie. Les trois chapitres de la troisième et dernière partie le disent bien : « De la vérité », « de l'histoire », « de la modernité ».

Mais si ce livre mérite l'attention des sociologues du christianisme, ce sera pour sa seconde partie : « Faut-il encore prêcher ? » L'A. rassemble ici toute son expérience sur la parole publique – à la radio, dans une chaire, par l'écrit –, sur les médias et leurs responsabilités, sur le contenu religieux de la prédication et l'herméneutique biblique, sur sa rencontre avec d'autres expériences comme celle de Raymond Devos. C'est bien cet effort d'objectivation d'une vie de *prêcheur* qui donne à cet ouvrage son caractère unique.

Émile Poulat.

122.61

CHANTIN (Jean-Pierre), éd.

Les Marges du christianisme. « Sectes », dissidences, ésotérisme. Paris, Beauchesne, 2001,